

LE SOUFFLE DE LA SCIENCE (1)

Par le Professeur POZZI,

[, Délégué officiel de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie de Médecine et de la Société de Chirurgie de Paris, au deuxième Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à Montréal, les 28, 29 et 30 juin 1904.

L'Université de Paris m'a délégué pour représenter officiellement la Faculté de médecine auprès de l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. L'Académie de médecine et la Société de Chirurgie m'ont aussi donné la mission de lui porter leurs félicitations.

J'ai accepté avec empressement cet honneur.

Depuis mon enfance, je puis le dire, je me sentais attiré vers le pays légendaire des coureurs des bois dont les aventures merveilleuses, contées par Fenimore Cooper ou Gabriel Ferry, ont, depuis deux ou trois générations, fait battre le cœur de tous les petits Français. Plus tard, j'ai désiré ardemment voir la terre héroïque des Maisonneuve, des Champlain, des Montcalm, de tous ceux qui ont inscrit des pages inoubliables dans notre histoire coloniale, — ou plutôt dans notre histoire nationale, — car cette Nouvelle-France était vraiment alors un prolongement de l'ancienne France.

On peut dire de la Patrie ce qu'un penseur a dit de l'Humanité: elle est composée de plus de morts que de vivants. Ce n'est donc pas un emblème sans valeur que ces drapeaux français placés ici à côté de votre drapeau national; vous sentez comme moi qu'il est resté dans leurs plis un peu de la poussière glorieuse d'un passé qui est notre patrimoine commun, et vous lui êtes demeurés attachés sans cesser pour cela d'être fidèles à vos devoirs envers la puissante Couronne dont le Canada est aujourd'hui l'un des plus précieux joyaux.

C'est donc une pensée vraiment fraternelle qui vous a poussés à convier la France à cette réunion de votre association médicale, et c'est dans un même sentiment que j'y suis venu prendre part, comme à une fête de famille. Elle l'est, certes, à un double titre, puisque je viens saluer ici des confrères et des Canadiens.

(1) Discours d'ouverture prononcé à l'Université Laval, le mardi, 28 juin, à 9 heures du soir.